

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 11

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les vraies richesses du Vatican

«Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique», dit-on dans le Credo. Ce qualificatif de «catholique» est souvent hélas mal compris. Il ne signifie pas que l'on croit à l'église catholique plutôt qu'à l'Eglise orthodoxe, anglicane, luthérienne ou réformée. Il veut exprimer la dimension, la vocation universelle de l'Eglise. «Allez jusqu'aux extrémités de la terre!»

A dix ans de l'an 2000, du côté de l'Eglise romaine, cette «catholicité» se traduit effectivement par une présence sur les cinq continents. Quelques statistiques peuvent nous en donner une idée plus concrète.

En 1988, il y avait dans le monde 902 millions de fidèles, répartis comme suit en millions: 445 en Amérique (du Nord et latine); 275 en Europe; 82 en Afrique; 78 en Asie et 7 en Océanie. A quoi il faut encore ajouter environ 15 millions de fidèles vivant dans des pays où aucune statistique n'est possible (Chine et Albanie, notamment).

Les évêques sont 4126 et les prêtres 401 930 (pour 418 522 en 1978). Qu'on le veuille ou non, ces chiffres sont assez impressionnants. Mais le plus intéressant de la catholicité ne réside pas dans les chiffres. Il se trouve dans le fait que des millions et des millions de chrétiens aient perçu et reçu la Bonne Nouvelle de Jésus, son message libérateur, dans des cultures et des sensibilités très différentes.

En ce sens, un débat d'une qualité rare s'est déroulé récemment à Genève, animé par Patrick Ferla, qui réunissait autour d'une table un prêtre zaïrois, une laïque brésilienne, un pasteur tchèque, une religieuse vaudoise (qui vécut dix-sept ans au Tchad) et un prêtre thaïlandais. Chacun témoigna de ce qu'était pour lui sa vie de chrétien, du sens qu'il donnait à la «Mission».

De manière admirable l'on vit se dessiner, à travers ces personnages et leur lucidité, les richesses et les limites de l'homme (et de la femme) africain, asiatique, sud-américain ou européen, chacun percevant chez l'autre et chez soi-même des qualités et des défauts. L'Africain, par exemple, louait le sens de la solidarité familiale ou tribale de ses frères, mais il critiquait sévèrement leur manque d'ouverture au-delà du clan ou de l'ethnie. Cette ouverture, cette capacité d'accepter le pluralisme, il l'appréciait par contre chez les Européens comme un cadeau pour le monde.

En négatif pour nous, Européens, ressortait par contre notre mauvais rapport au temps et à notre corps. «Vous êtes fous? Toujours à courir, toujours stressés, toujours dans le bruit. Avez-vous peur du silence? Peur d'être quelques instants seuls avec vous-mêmes?»

Nous avons tous à apprendre les uns des autres.

J.-P. de S.

ABBÉ J.-P. DE SURY
PASTEUR J.-R. LAEDERACH
**MESSAGES
ŒCUMÉNIQUES**

En public. En privé.

«On est un autre en privé et un autre en public.»

Milan Kundera

Judicieuse constatation de l'écrivain franco-tchèque. A la mode par ses écrits (romans), grâce à des analyses de caractères et de société, où le réalisme s'allie à l'humour, où la phrase bien forgée incite à la réflexion prolongée. La pensée en exergue est assortie de l'explication suivante: «Dans la séparation de la vie en domaine privé et public se trouve la source de tout mensonge. Vivre dans la vérité, c'est abolir la barrière entre le public et le privé.» Nous voilà donc confrontés à l'éternel problème de l'authenticité et du faux, de la tromperie et du vrai. Du double masque que nous ne cessons d'arborer: celui que nous voyons dans notre miroir (le miroir de notre conscience!) et celui que nous portons ostensiblement (dont nous faisons étalage) en public. Le masque: celui dont on se couvre le visage pour transformer ou cacher son aspect réel. Rares sont les êtres humains qui échappent à cette dualité. On se conduit avec les siens, un ami, un inconnu, un malade, un vieillard, un étranger autrement en public qu'en privé. Il en est de même des sociétés (politiques, financières, économiques, sportives, même religieuses ou so-

ciales): quand le public est témoin ou quand les choses se font en secret. Tragique dualité de l'être humain dans ce qu'il énonce ou entreprend. Vouloir réformer la société, c'est postuler d'abord la réforme de l'individu. La conversion, ce changement radical, ne sera jamais une affaire de masse, mais une réalité du cœur et de l'âme. On peut soulever des foules par des goals, des slogans ou des appâts financiers. Rarement par la vérité. Que l'homme soit donc authentique: quelqu'un dont l'autorité (morale), la réalité (de vie droite), la vérité (de pensée et d'action) ne puissent être contestées. A. Gide qui s'y connaissait affirme: «Je crois que les sentiments authentiques sont extrêmement rares, que l'immense majorité des hommes se contentent de sentiments de convention qu'ils s'imaginent réellement éprouver.» L'être public, l'être privé: le douloureux hiatus entre les deux. Un seul être n'a pas connu cette déchirure: Jésus-Christ. Ce qu'affirme un croyant: «La vérité se dévoile de façon stupéfiante: elle est une personne.» Et cette personne est seule habilitée à nous dire: «Que ton oui soit oui, que ton non soit non; ce qu'on y ajoute vient du Malin.»

J. R. L.